

COMMENT REMÉDIER À L'EFFET D'ÂGE RELATIF ?

L'effet d'âge relatif est un obstacle important pour les jeunes footballeurs dont l'anniversaire tombe tard dans l'année – et un avantage pour ceux qui sont nés dans les premiers mois de l'année. Un nombre croissant d'entraîneurs cherchent les moyens de résoudre ce problème.

Bob Browaeys, responsable des équipes nationales juniors de la Belgique, se souvient d'un adolescent aux cheveux noirs et à la frêle constitution qui attira pour la première fois son attention il y a une décennie. « Il était petit – peut-être 45 kilos et un mètre soixante – et il ne faisait absolument pas partie des joueurs les plus talentueux. Racing Genk ne lui avait pas offert de contrat. »

L'identité de ce jeune espoir ? Yannick Carrasco, un demi offensif de 23 ans aujourd'hui très prisé évoluant avec la Belgique et Atlético Madrid, qui a marqué un but lors de la finale de la Ligue des champions la saison dernière.

Carrasco a eu de la chance – c'est un poids léger et un jeune espoir qui a surmonté de sérieux obstacles en bénéficiant du programme pour les espoirs de la Fédération belge de football. Il a fait partie de la première volée en 2008, et, alors qu'il venait de nulle part, une voie s'est ouverte à lui. « Il jouait au sein de l'équipe des Espoirs et un recruteur de Monaco l'a vu jouer quand il avait 18 ans », explique Browaeys.

De nombreux autres joueurs comme Carrasco – au développement tardif car nés dans la deuxième moitié de l'année – sont moins chanceux dans la lutte contre un phénomène qui les confronte à une tâche ardue durant les années de formation cruciales de leur développement : l'effet d'âge relatif.

Des études ont montré à maintes reprises que les jeunes joueurs nés dans les premiers mois de l'année avaient un avantage substantiel. En résumé, les joueurs de maturité précoce sont d'ordinaire plus grands, plus forts et plus rapides que leurs camarades et sont par conséquent plus susceptibles d'être sélectionnés par des clubs ou des équipes nationales. De ce fait, ils bénéficient davantage d'un entraînement de haut niveau, tandis que, pendant ce temps, nombre de leurs contemporains plus petits et plus jeunes perdent le courage de se battre contre des adversaires physiquement mieux armés et s'éloignent graduellement. Browaeys avance une estimation qui donne à réfléchir : « Je suis convaincu que nous perdons encore 25 % des talents en raison de ce problème. »

Les statistiques mettent en exergue la tendance à privilégier les joueurs à maturité précoce. Une simple analyse des effectifs lors du tour final du Championnat d'Europe des moins de 17 ans en mai dernier en Azerbaïdjan constitue un bon point de départ. Sur un réservoir de 288 joueurs au sein des 16 équipes engagées, seuls 24 (ce qui représente 8,33 %) sont nés dans le dernier trimestre de l'année. En revanche, 135 – 46,88 % – sont nés durant le premier trimestre.

Au total, 69,45 % sont nés dans la première moitié de l'année. En ce qui concerne les deux finalistes, le Portugal avait dix joueurs nés entre janvier et mars (sur 18) et l'Espagne même davantage – 12.

L'Espagne forme des joueurs doués techniquement mais, comme le souligne Ginés Meléndez, directeur technique de la Fédération espagnole de football : « Il est vrai que les joueurs qui sont nés dans les premiers mois de l'année sont plus forts pour les championnats qui se disputent en mai et en juin. »

Deux autres statistiques frappantes émanent du football anglais : 1) 75 % des joueurs des centres de formation de Premier League cette saison venaient des six premiers mois de leurs classes d'âge – a ce qui signifie qu'ils ont célébré leur anniversaire entre septembre et février, dans le cas exceptionnel de l'Angleterre; 2) au niveau des M9 et des M10, les garçons nés dans le dernier trimestre de l'année étaient 5,6 fois moins susceptibles de réussir à rejoindre les rangs des équipes des divisions supérieures anglaises que ceux qui étaient nés dans le premier trimestre.¹

Des preuves de plus en plus nombreuses

Ces statistiques ne sont que la pointe de l'iceberg. Parmi les nombreuses études des centres de formation portant sur ce sujet, il y a des documents qui montrent l'existence de l'effet d'âge relatif tout au long de l'histoire du football de la Bundesliga allemande² et de la Liga espagnole durant la période 2008-11.³ Même au FC Barcelone, où des joueurs de petite taille comme Xavi Hernandez, Lionel Messi et Andrés Iniesta se sont

glorieusement épanouis, la preuve statistique est là : ce n'est qu'une modeste illustration, mais 22 des 30 joueurs sortis du centre de formation de La Masia et ayant représenté Barcelone durant la dernière décennie avaient leur anniversaire dans la première moitié de l'année.

S'il est un homme qui ne serait nullement surpris par ces chiffres, c'est bien le professeur Werner Helsen, expert en préparation physique et sciences du sport de l'UEFA, et professeur en formation et gestion de la performance à l'Université de Louvain en Belgique. Il commença à étudier l'effet d'âge relatif dans les années 1990 et il affirme : « C'est une importante question qui est encore sous-estimée et il en résulte de nombreux renoncements de la part d'enfants potentiellement très talentueux. Dans l'une de nos études, nous avons comparé dix grands pays européens sur une période de dix ans et nous avons pu voir facilement que, en 2010, l'effet d'âge relatif était même plus important qu'auparavant. »⁴

Pour Helsen, la décision de la FIFA en 1997 de déplacer le premier mois de

sélection d'août à janvier, ce qui a eu pour effet de l'aligner sur le système scolaire de la plupart des pays d'Europe, a aggravé le problème, dans la mesure où cela signifiait que « les enfants tant à l'école que dans leur club étaient soit avantagés soit désavantagés. »⁵

L'effet d'âge relatif, ajoute-t-il, est bien plus qu'une question de croissance physique. Il cite un document, dont la publication est prévue en 2017, qui fournit la preuve de l'effet d'âge relatif au jeu... d'échecs. La maturité cognitive est un facteur et il y a également des aspects psychologiques à prendre en compte. « Les enfants nés plus tôt dans l'année et qui sont plus âgés font l'objet d'attentes différentes de la part des enseignants et des entraîneurs. Cela signifie généralement que si, en tant qu'enseignant, vous attendez davantage de moi en tant qu'étudiant, je vais ensuite, en tant qu'étudiant, faire tout ce que je peux pour répondre à vos attentes, pendant que les enfants nés à la fin de l'année qui ne reçoivent pas le même soutien psychologique ne sont pas mis au défi. »

Un point de vue français

Quand la France remporta le Championnat d'Europe des moins de 19 ans la saison dernière, son effectif comprenait « 63 % de joueurs nés dans la première moitié de l'année et 37 % dans la deuxième. »

Tels sont les propos de François Blaquart, directeur technique national de la Fédération française de football (FFF), qui est bien conscient des injustices créées par l'effet d'âge relatif.

« Un joueur a besoin de temps pour s'épanouir. Il y a certains âges où on ne peut rien dire. Qui est le futur Messi à 13 ou à 14 ans ? En France, j'ai vu des joueurs que nous appelons le nouveau Zidane quand ils avaient 16 ans et, à 18 ans, on ne les voyait plus nulle part. »

Pour Blaquart, quand des jeunes sont privés de la possibilité de s'épanouir, on est en présence d'un « problème moral ». C'est aussi du gaspillage. « À cet âge, les jeunes pratiquent souvent différents sports et un bon footballeur est souvent aussi bon au tennis ou au handball. Il y a des joueurs qui, parce que le football ne les a pas choisis, le quittent pour d'autres sports



Entre un enfant né en début d'année et un autre né en fin d'année, la différence physiologique peut être très importante. Et influencer sur la carrière future.



En septembre 2014, le duel de Youth League semblait inégal entre Felix Platte, 1,90 m à 18 ans, et Jay Dasilva, 1,64 m à 16 ans. Mais c'est bien Chelsea qui battra Schalke 4-1.

Traiter le problème au niveau du football de base

par Ivan Draskic, entraîneur du FC Pozega en Serbie

« Je travaille avec des garçons âgés de 10 à 14 ans et c'est certainement sensible à ce niveau, tout particulièrement avec les garçons de 10 ans. Les garçons plus âgés ont un avantage, tant du point de vue physique que du point de vue psychologique. Toutefois, cela peut signifier qu'ils ne cherchent pas toujours différentes solutions pendant un match et que cela peut interrompre leur progression.

Un principe fondamental du football est la compétition et, malheureusement, même à cet âge, cet aspect est considéré comme important par la plupart des personnes concernées – joueurs, entraîneurs, parents, spectateurs. En tant qu'entraîneur, cela veut dire que je travaille contre les attentes des autres, mais je tente malgré tout de mettre en œuvre mes méthodes. Si un garçon se trouve lui-même dans une situation où il se sent inférieur en raison de sa taille, cela affecte sa confiance et c'est un problème pour son développement. Il est par conséquent important de parvenir à un équilibre entre ce qu'on croit que le garçon peut devenir et ce qu'il est à ce moment précis. »

où ils peuvent atteindre un niveau élevé. »

Du côté de Blaquart, une solution a été d'étendre le programme de détection des talents de la FFF jusqu'à l'âge de 17 ans. « Nous estimons que, entre 13 et 17 ans, les jeunes se trouvent à un stade de développement où les différences physiologiques peuvent représenter quatre ans d'écart pour des garçons du même âge », explique-t-il.

La FFF demande à ses détecteurs de talents de sélectionner un certain nombre de joueurs de la catégorie juillet-décembre; c'est une forme de discrimination positive et la recherche finale de talents dans un réservoir de joueurs de 17 ans se concentre exclusivement sur ceux qui sont nés dans la deuxième moitié de l'année. « Nous excluons ceux qui sont nés entre janvier et juillet parce que nous considérons qu'ils ont déjà eu largement la possibilité de montrer ce qu'ils savaient faire, de sorte que nous avons un test de répétition pour les enfants de la fin de l'année », affirme Blaquart, qui fait remarquer que l'équipe de France qui remporta le Championnat d'Europe des moins de 17 ans en 2015 comprenait « quatre joueurs issus de cette dernière détection. Ils avaient été les oubliés du système, ce qui est plutôt satisfaisant. »

Blaquart propose d'autres réponses au problème. Il préférerait moins de football de compétition au niveau des clubs pour les joueurs âgés de 13 à 16 ans, dans la mesure

où il soupçonne que les entraîneurs favorisent inévitablement les « joueurs qui sont mieux armés sur le plan athlétique ». De son point de vue, les talents physiques sont secondaires, « jusqu'à 16 ans, nous cherchons des footballeurs, l'athlète, lui, va se construire entre 16 et 20 ans. »

Par ailleurs, il plaide pour que les joueurs plus mûrs soient promus dans la classe d'âge supérieure. C'est ce qui s'est passé avec l'équipe de France qui a remporté le Championnat d'Europe des M19 la saison dernière – la génération de 1997 –, qui comprenait deux joueurs, Kylian Mbappé et Christ-Emmanuel Maoussa, nés en 1998. « Les clubs ne le font pas, parce qu'ils préfèrent remporter des trophées. » Cela conduit, argumente-t-il, à un nivellement par le bas des talents.

Les avantages du « bio-banding »

Le désir de mettre au défi les joueurs qui sont les figures dominantes dans leur propre classe d'âge est relayé outre-Manche par James Bunce, responsable des sciences du sport pour la Premier League. Sa solution est le « bio-banding », qui consiste à mesurer les garçons en vue de prédire leur taille finale puis de les regrouper en fonction de leur niveau de maturité physique. Bunce utilise la méthode Khamis-Roche – qui prend en compte la taille en position assise du jeune et la →

taille de ses parents pour estimer sa stature à l'âge adulte, « On peut avoir un joueur de 165 cm et un joueur de 177 cm, mais ils ont encore plus d'égalité de chances en termes de maturité. Le "bio-banding" est un avantage pour les garçons qui sont de maturité précoce. Il consiste, pour un match, à supprimer l'avantage que l'on a physiquement, ce qui fait que le joueur doit trouver des solutions sur les plans technique, tactique et mental. Ces garçons se sentent soudainement moins confiants dans la mesure où ils sont mis sous pression pour la première fois. »

Les joueurs à maturité tardive en bénéficient également, et Bunce est tout aussi sensible à leurs besoins, ayant travaillé précédemment au FC Southampton, où il a aidé Alex Oxlade-Chamberlain, – qui joue aujourd'hui au FC Arsenal et comme ailier en équipe nationale d'Angleterre – à surmonter les difficultés occasionnées par son développement tardif. Avec l'année de sélection commençant à partir du 1^{er} septembre en Angleterre, Oxlade-Chamberlain, né en août, était l'un des plus jeunes de son groupe.

« Dans sa carrière, il y a eu une période où il a failli être renvoyé parce qu'il était trop petit, se rappelle Bunce. Il était techniquement doué, mais ne pouvait s'épanouir quand il était placé dans des situations de match parce qu'il se faisait intimider physiquement. À Southampton, nous avons pris la décision de le reprendre pour une année de manière à ce qu'il se développe et cela l'a maintenu dans le système. Il a dit que jouer avec ce groupe lui a permis de renforcer sa confiance et de croire en lui. »

En août 2015, Bunce a aidé à organiser en Angleterre le premier tournoi de « bio-banding », comptant quatre clubs – Southampton, Stoke City, Norwich City et Reading – pour des garçons de la catégorie de maturité 85/90 %. Un deuxième tournoi a suivi en avril de cette année, et aujourd'hui, au moins huit clubs s'entraînent chaque semaine avec des groupes pratiquant le « bio-banding ».

Aux Pays-Bas, AZ Alkmaar a fait la même chose depuis le début de la décennie. Les entraîneurs des clubs d'Eredivisie mesurent leurs nouvelles recrues quand celles-ci rejoignent le centre de formation à l'âge de 10 ou 11 ans, et chaque semaine des jeunes d'AZ s'entraînent deux fois sur le terrain et une fois en salle de gymnastique avec leur classe d'âge biologique. « Cela nous aide beaucoup », affirme le responsable du

développement des jeunes d'AZ, Paul Brandenburg, en citant les cas de réussite en équipe première de Dabney Dos Santos et Guus Til. « Ces joueurs auraient peut-être quitté le centre de formation si nous n'avions pas connu leurs âges biologiques. Ils étaient les plus jeunes joueurs par leur âge biologique au sein du centre de formation et, par conséquent, ils n'étaient pas déterminants dans les matches. Nous avons vu, par leur âge biologique, qu'ils étaient vraiment jeunes par rapport à leurs coéquipiers, tant et si bien que nous les avons conservés, et, au fil des années, ils se sont bien développés et évoluent maintenant en première équipe. Si tous les clubs intègrent l'âge biologique comme nous le faisons, je pense que l'effet d'âge relatif disparaîtra. »

Les petits pays montrent l'exemple

Jean-François Domergue, responsable du développement du football de l'UEFA, encourage toute association membre à agir pour s'occuper de ce problème. « Il n'y a pas de recette magique pour identifier les talents, mais dans nos projets de formation et nos tournois de développement nous nous efforçons de persuader les associations de ne pas mettre l'accent sur les résultats immédiats, mais d'aider les joueurs à réaliser leur propre potentiel individuel à moyen et à long terme. Par conséquent, les fédérations sont encouragées à identifier les jeunes joueurs qui correspondent à leur philosophie de jeu et ont de bonnes aptitudes techniques, sans tenir compte de leur maturité physique. »

La recherche souligne le fait que l'effet d'âge relatif est plus courant dans les grands pays qui – conformément à un point de vue largement répandu – bénéficient des plus grands réservoirs de joueurs disponibles. C'est peut-être plus qu'une coïncidence que le premier tournoi international pour les futurs talents en Europe – en avril de cette année – ait réuni quatre des plus petites nations : Belgique, Danemark, République tchèque et Suède.

Comme le dit Browwaes, « les plus grands pays ont dix fois plus de talents potentiels que la Belgique. Au plus haut niveau, nous ne pouvons pas passer à côté d'un seul talent. »

Le tournoi, qui s'est déroulé dans la ville d'Helsingborg, dans le sud de la Suède, n'a pas seulement comporté des matches pour les jeunes footballeurs concernés, mais aussi un atelier pour les entraîneurs. Ce fut une précieuse expérience pour la délégation →

La revanche des joueurs à maturité tardive

Les études montrent que, à long terme, les joueurs les plus grands et les plus forts au milieu de l'adolescence ont des carrières plus courtes que leurs pairs de maturité tardive. En vérité, l'effet d'âge relatif s'inverse au moment où les footballeurs – et d'autres athlètes – atteignent la mi-trentaine.⁶

Le Dr Steve Copley, un chercheur de premier plan dans le développement des athlètes à l'Université de Sydney, avait précédemment identifié des situations semblables dans le hockey sur glace canadien et la ligue de rugby en Grande-Bretagne. « Si on songe au niveau des moins de 15 ans ou des moins de 16 ans par exemple, il est très facile de sélectionner le joueur qui est au bénéfice de la force brute ou de la puissance – cela est souvent dû à une maturité précoce, mais en réalité ces joueurs sont moins susceptibles de réussir. Il est plus probable que ce sera le joueur à maturité tardive, mince et très rapide, qui excellera plus tard. »



Pour ne pas décourager les plus petits, les entraîneurs sont invités à dédramatiser les enjeux de la compétition.

Getty Images

Mesurer la maturité biologique

Le pic de croissance rapide-soudaine (PHV) est le moment où les enfants vivent leur principale poussée de croissance de l'adolescence. Pour de nombreux jeunes footballeurs, cela commence au niveau des moins de 14 ans, bien que des joueurs à maturité précoce peuvent atteindre la puberté au niveau des moins de 12/13 ans, et que les joueurs à maturité tardive ne l'atteignent qu'au niveau des M16/17.

Différentes méthodes peuvent être utilisées pour voir si un enfant est de maturité précoce, normale ou tardive, estimer son âge biologique et prédire le point auquel il atteindra le PHV. Largement utilisée, la méthode Khamis-Roche a recours au poids et à la taille d'un enfant (tant en position assise qu'en position debout) et à la stature moyenne

de ses deux parents pour estimer sa taille à l'âge adulte.

Cela permet aux entraîneurs de voir dans quelle mesure les joueurs sont loin d'atteindre leur maturité physique, ce qui déterminant pour le « bio-banding » – c'est-à-dire le regroupement de joueurs sur la base de leur âge biologique. Cette méthode s'est révélée très fiable avec une moyenne d'erreur de l'enfance à l'âge adulte de 2,2 cm et elle peut être appliquée à de vastes groupes de joueurs par le personnel interne.

Une autre méthode non invasive est la méthode de compensation de la maturité de Mirwald, qui consiste à procéder à un certain nombre de mesures (taille en position debout, poids et taille en position assise) et de les intégrer dans les algorithmes

développés par Robert Mirwald et ses collègues. Le professeur Werner Helsen indique une troisième méthode non-invasive, proposée par Moore, pour le football junior (incluant l'équation âge x grandeur pour les jeunes). Des informations supplémentaires à ce sujet peuvent être obtenues à cette adresse : werner.helsen@uefa.ch.

Une radiographie du poignet est la méthode la plus précise pour estimer la maturité biologique des joueurs âgés de moins de 18 ans. Sur la base de la taille et de la calcification des articulations osseuses, les experts peuvent estimer l'âge biologique d'un enfant de manière assez précise (ce qui est particulièrement utile quand la date de naissance d'un joueur est inconnue).

tchèque présente, selon Vaclav Cerny de la Fédération de football de la République tchèque. « *Nous venons de lancer ce projet en République tchèque et je dois dire que nous apprécions vraiment l'expérience de nos collègues étrangers.* »

Les Tchèques ont dorénavant intégré des sélections d'espoirs aux niveaux des M15, des M16 et des M17, suivant l'exemple des autres nations engagées, et cherchent maintenant à faire passer le message au sein de leurs clubs.

En Suède, les responsables sont allés un peu plus loin dans leurs efforts. « *Nous avons commencé il y a quatre ans* », affirme Claes Eriksson, responsable du département des jeunes de la Fédération suédoise de football (SvFF). Le programme de la SvFF pour ses espoirs comporte quatre camps d'entraînement pour 33 joueurs – trois pour chaque poste – et Eriksson note avec satisfaction que quatre de ses jeunes talents ont déjà effectué leurs débuts en première division suédoise : Carl Johansson à FF Kalmar, Jesper Karlsson à FF Falkenbergs, Adin Buyka à IFK Norrköping et Albin Lohikangas à IF Gefle.

La question du gardien

L'effet d'âge relatif a un impact particulièrement important à certains postes, notamment ceux de gardien et d'arrière central. En effet, comme l'explique Claes Eriksson de la SvFF, le tournoi des quatre nations pour les espoirs en avril ne comprenait pas de gardien. « *Il est très difficile de trouver un petit joueur qui est gardien. Pour être un très bon gardien au plus haut niveau, il faut avoir une certaine taille. Il est peut-être aussi difficile de trouver un arrière central.* »

Le Professeur Werner Helsen ajoute : « *Il y a un effet spécifique dû au poste, en particulier pour les gardiens, les défenseurs centraux et les attaquants axiaux.* » Pour illustrer cette question, lors du Championnat d'Europe des moins de 17 ans en mai, 16 des 32 gardiens étaient nés entre janvier et mars; deux d'entre eux seulement étaient nés entre octobre et décembre.

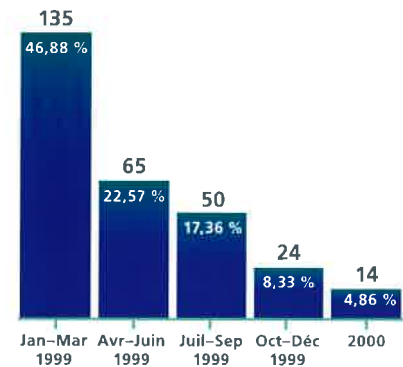
Un élément clé pour Eriksson est de savoir dans quelle mesure l'intégration dans des sélections d'espoirs affecte la confiance de jeunes joueurs – et modifie la perception que les autres ont de ces joueurs. « *S'ils reçoivent le message qu'ils se rendent à Stockholm pour un camp avec la SvFF, ils ont de la peine à y croire – ils pensent : Il y a dix gars meilleurs que moi dans mon club* », dit-il. Il y a ensuite des répercussions qui font que les collègues joueurs, puis les entraîneurs et même les parents demandent pourquoi un garçon est convoqué. « *C'est un élément très positif dans ce projet*, ajoute Eriksson. *Les parents, les entraîneurs, les membres du comité – chacun regarde les joueurs à travers un prisme différent. Cela fait que les entraîneurs et les parents sont plus patients avec les joueurs.* »

Cela soulève une fois encore la question de la détection des talents – et de l'importance de regarder au-delà des attributs physiques des jeunes footballeurs. Dans le cas de la Fédération belge de football, il y a six cas où tout espoir doit cocher : mentalité de gagnant, stabilité émotionnelle, personnalité, explosivité, compréhension du jeu ainsi que contrôle du corps et du ballon.

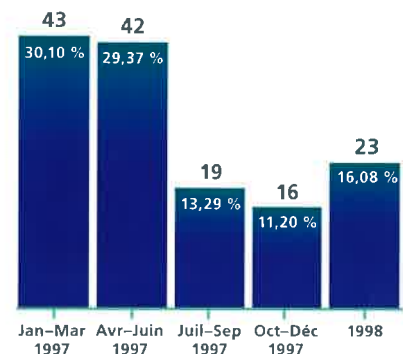
« *Il est très important que nous nous efforcions de convaincre les clubs de ne pas discriminer les joueurs à maturité tardive – une performance élevée n'est pas la même chose qu'un potentiel élevé*, affirme Browaeys. *Il y a des joueurs dont nous pensons qu'ils seront prêts quand ils seront dans la classe d'âge des M19 ou des M21. Nous nous efforçons d'expliquer à nos clubs d'élite qu'ils doivent aussi identifier le potentiel élevé. Tous les joueurs qui sont bons à l'âge de neuf ans ne sont parfois pas talentueux. C'est la raison pour laquelle nous organisons des journées et des matches pour les talents afin de dire aux clubs "ce joueur est toujours sur le banc, mais regardez tout le talent qu'il a quand il ne joue qu'avec des joueurs à maturité*

MOIS DE NAISSANCE DES JOUEURS

Tour final 2016 du Championnat d'Europe des moins de 17 ans (288 joueurs)



Tour final 2016 du Championnat d'Europe des moins de 19 ans (143 joueurs)



tardive". Vous verrez alors qu'il est très doué, qu'il a une bonne vue d'ensemble du jeu, qu'il est très explosif et qu'il a une très bonne mentalité face au jeu. Il arrive que les clubs ouvrent leurs yeux et voient cela. » 🌱

1 Lovell R, Towilson C, Parkin G, Portas M, Vaeyens R and Cogley S (2015) 'Soccer Player Characteristics in English Lower-League Development Programmes: The Relationships between Relative Age, Maturation, Anthropometry and Physical Fitness', PLoS ONE 10(9): e0137238. doi:10.1371/journal.pone.0137238

2 Cogley S, Schorer J and Baker J (2008) 'Relative age effects in professional German soccer: A historical analysis', Journal of Sports Sciences, 26(14), 1531-1538

3 Salinero JJ, Pérez B, Burillo P, Lesma ML and Herrero, MH (2013) 'Relative Age Effect in Spanish Professional Football', Revista Internacional de Medicina y Ciencias de la Actividad Física y del Deporte, 14(56), 591-601

4 Helsen WF, Baker J, Michiels S, Schorer J, Van Winckel J,

Williams AM (2012) 'The relative age effect in European professional soccer: did ten years of research make any difference?', Journal of Sports Sciences, 30(15), 1665-1671

5 Helsen, W., Starkes, J., Van Winckel, J. (2000). Effect of a change in selection year on success in male soccer players. American Journal of Human Biology, 12 (6), 729-735

6 Deaner RO, Lowen A, Cogley S (2013) 'Born at the Wrong Time: Selection Bias in the NHL Draft', PLoS ONE 8(2): e57753. doi:10.1371/journal.pone.0057753

7 Gladwell, M. 'Outliers' (2008) Penguin Books

8 Romann M, Cogley S (2015) 'Relative Age Effects in Athletic Sprinting and Corrective Adjustments as a Solution for Their Removal', PLoS ONE 10(4): e0122988. doi:10.1371/journal.pone.0122988

Trente ans de recherche

La recherche concernant l'effet d'âge relatif commença dans les années 1980 au Canada, l'accent étant mis sur le hockey sur glace. Roger Barnsley, un psychologue canadien, a été le premier universitaire à étudier le problème, son intérêt ayant été déclenché par un match de hockey sur glace de juniors lors duquel son épouse souligna le nombre élevé, dans une mesure disproportionnée, de joueurs nés entre janvier et mars dans la composition des équipes.⁷ La recherche qui s'ensuivit mit en évidence que les joueurs nés dans le premier trimestre formaient 40 % de toutes les équipes d'élite – tant au niveau national qu'au niveau des juniors. Si l'on se reporte à la deuxième décennie du 21^e siècle, on constate que le problème n'a pas disparu, même si la prise de conscience de l'effet d'âge relatif a augmenté. Quand Werner Helsén cosigna, en 2012, un document posant la question si dix ans de recherche

avaient changé quelque chose au problème dans le football européen, les résultats ont mis en lumière « la solide nature de ce phénomène ».

Le Dr Steve Copley est le coauteur d'une étude de revue méta-analytique en 2009 qui analysait la prévalence et la dimension de l'effet d'âge relatif dans les études sur 14 sports entre 1984 et 2007. Sur la base de ces conclusions, il note : « Il semble que le sport est moins susceptible d'être une filière d'activité ou de carrière pour les individus plus jeunes relativement, dont les dates de naissance coïncident avec les trois derniers mois d'une stratégie de classe d'âge annuelle. Dans toute activité où la puissance, l'effort physique ou l'accélération sont nécessaires à l'âge de la croissance et du développement, on constatera ce type d'effets. »

Il n'y a pas que le football qui cherche des solutions. Dans son étude sur les

épreuves de 100 m dans l'athlétisme suisse,⁸ Copley a effectué une expérience où les temps étaient adaptés aux différences de l'âge chronologique des participants. Il explique : « Si vous avez deux enfants qui disputent une épreuve de 100 m et qu'ils ont une nette différence d'âge relative au sein de la même classe d'âge, comme les moins de 14 ans, vous ne pouvez pas les traiter de la même manière. Il est plus probable que celui qui est plus âgé relativement courra plus vite. Toutefois, si vous corrigez la différence d'âge chronologique entre les deux coureurs, vous pouvez alors éventuellement éliminer son influence et il ne reste plus qu'à examiner autre chose, par exemple l'aptitude technique. Cela représente éventuellement un meilleur moyen d'évaluer les enfants avec plus de précision, et de motiver peut-être davantage ceux qui sont plus jeunes relativement. »



Les premières recherches sur l'effet d'âge relatif ont porté sur le hockey sur glace, au Canada, dans les années 1980.